

Anne, elle l'a comprise. Aussi de quel zèle, de quelle sollicitude, de quel amour n'environnera-t-elle pas cette tendre enfant ! Avec quel soin elle écartera de son oreille, elle éloignera de ses yeux tout ce qui pourrait ternir la fraîcheur de son innocence ! Sous la douce influence de la mère, voyez comme le cœur de cette enfant s'ouvre de bonne heure aux délices de la prière, aux saintes inspirations de la grâce ! C'est une belle fleur ouvrant dès le matin son pur calice à la rosée du Ciel, et lui renvoyant son parfum.

Croissez, jeune enfant, croissez sous les regards de celle qui sera un jour le modèle des mères, croissez pour vos immortelles destinées.

Quatre ans s'étaient à peine écoulés, et un jour l'on put voir une mère et sa jeune enfant gravir les degrés du temple.

C'était Anne qui venait offrir son enfant au Seigneur, c'était Marie qui venait abriter sa timide innocence au pied des autels.

Quoique, dès ce moment, les auteurs sacrés ne disent plus rien de sainte Anne, il nous est permis de croire qu'elle n'est point restée étrangère aux prodiges qui se sont accomplis dans Marie, et qu'elle a pu saluer avec amour la naissance de l'Enfant-Dieu.

Si l'espérance de voir son Dieu retenait le vieillard Siméon suspendu sur la tombe, s'il lui fut promis qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Salut d'Israël, pouvons-nous douter que la même faveur n'ait été accordée à sainte Anne, à l'aïeule du Sauveur ; son espérance était-elle moins vive ?

Oui, nous aimons à le croire, sainte Anne a pu voir de ses yeux l'enfant divin, elle a pu tenir dans ses bras, bercer sur ses genoux, serrer contre son cœur, presser dans d'ineffables transports, le Dieu du Ciel, l'enfant de Marie.

Maintenant, heureuse mère, vous pouvez, vous aussi, descendre dans la tombe, vous pouvez aller dormir en paix votre sommeil dans la sépulture de vos pères, parce que vous avez vu se lever les jours de la rédemption. Allez consoler dans les limbes les générations écoulées qui attendent et qui espèrent. Dites aux prophètes que la vierge qu'ils avaient annoncée à la terre est venue ; dites-leur que le Messie vient de naître, dites-leur que vous êtes la mère de Marie, l'aïeule du Sauveur du monde, dites-leur que longtemps sur la terre les peuples vous proclameront bienheureuse.

S. TH.